

s'il est dirigé par un bon praticien. C'est la bonne méthode pour avoir de beaux arbres dans son jardin et de bons fruits dans son fruitier. — FAUDON.

La Coqueluche

La coqueluche fait bien souffrir les enfants et inquiète leurs parents; il ne faut pas se dissimuler que chez les enfants d'âge condition débile, cette maladie peut devenir sérieuse; il est donc important de combattre les complications qu'elle pourrait entraîner.

On confond parfois la coqueluche avec la bronchite; mais la première de ces maladies ne tarde pas à se caractériser par une toux convulsive, quinteuse, succédée, plus ou moins comparable au chant d'un coq; d'autre part, l'absence de fièvre, le bien-être relatif de l'enfant dans l'intervalle des crises sont facilement distingués de la coqueluche du catarrhe des bronches.

La coqueluche sévit particulièrement sur les enfants de la première à la septième année; elle attaque plutôt les filles que les garçons; elle ne réside presque jamais. Les accès varient et sont plus fréquents la nuit que le jour. La parole, le rire, les pleurs, la déglutition, une émotion vive, la marche contre le vent, un changement brusque d'attitude, suffisent presque toujours à les provoquer.

Lorsque les crises arrivent, le malade est pris subitement de spasme siffant et d'une toux convulsive. Les secousses expiratoires se succèdent, brèves, rapides, à peine interrompues par de courtes reprises de l'aspiration, durant lesquelles la petite quantité d'air appelée ne pénètre qu'avec la plus grande peine, à travers la glotte rétrécie.

La toux est, à certains moments, si rapide, qu'elle ne s'entend même plus et l'enfant est en quelque sorte asphyxié; bientôt une respiration siffante, prolongée se fait entendre et il sort de la gorge un flot de mucosité filant; c'est la fin de l'accès.

Quelques médecins considèrent la coqueluche comme un *névrose*; d'autres pensent que la maladie se manifeste surtout sous la forme épidémique et qu'elle est éminemment contagieuse. Ces derniers ont raison; mais les premiers n'ayant pas tout à fait tort, on ne peut attaquer la coqueluche avec quelque chance de succès qu'en tenant compte des deux systèmes.

Il est certain, dit le docteur Rengade, qu'un parasite végétal existe dans les mucosités de la coqueluche secrétées par la muqueuse des voies respiratoires. Des lapins dans la gorge desquels on introduit ces mucosités, sont bientôt pris de toux convulsive; mais c'est par l'irritation des nerfs du larynx que les mucosités déterminent la toux et; par suite, il est nécessaire de combattre l'effet et la cause. Dans bien des cas cependant, l'hygiène seule suffit pour guérir la coqueluche. Dès que le mal se déclare il faut absolument, dans les familles où se trouvent plusieurs enfants, isoler le malade, pour éviter la contagion. On revêt le malade de flanelle, on le fait sortir chaque jour, on l'envoie à la campagne, si c'est possible, on dans une usine à gaz; respirer les émanations des baquets de lavage. Il est facile, d'ailleurs, de faire évaporer dans sa chambre du goudron; mêlé d'ammoniacque; de benzoïne, d'iode, d'acide phénique, etc., et de constituer ainsi une atmosphère parasiticide d'une grande efficacité. A une alimentation tonique, on joindra utilement l'usage du café noir, l'emploi; dans la journée, de quelques cuillerées à café de sirop de Desessarts ou de belladone; enfin, on préviendra les complications graves, pneumonie ou pleurésie galopante qui, trop souvent, succèdent sans transition, à la coqueluche chez les enfants délicats.

J. DE VAUGELAS.

Petite Chronique

— Voici, d'après les documents officiels, la statistique de la consommation du tabac en Angleterre. En 1811, la quantité de tabac livrée à la consommation dans le Royaume uni a été de 23,096,281 livres (anglaise), ce qui donne 13 onces $\frac{1}{2}$ par tête de la population; en 1851, la consommation a été de 27,734,786 livres ou 1 livre 5 onces $\frac{1}{2}$ par tête; en 1873, elle s'est élevée à 46,316,070 livres ou 1 livre 6 onces $\frac{1}{2}$ par tête. On annonce que la consommation continue à augmenter.

— L'impôt sur le tabac en France a produit la somme énorme de 27,000,000 de francs, pendant l'année dernière.

Commerce des oiseaux aux Etats-Unis. — Un Allemand, originaire de New-York, et il y a quarante-cinq ans, un établissement pour la vente des oiseaux étrangers. Quelques chanteurs employés, tel était son fonds. Depuis, le commerce créé par lui a pris en Amérique de notables proportions, et des centaines de marchands s'occupent aujourd'hui de cette industrie. Ainsi, il existe à New-York cinq grandes collections d'oiseaux *parleurs* ou *chanteurs* qui valent au moins 10,000 dollars, et non moins de vingt estimées moitié. Une collection particulière de pigeons, les *Turton head trembler* (pigeon culbutant, à tête en forme de bouton), vaut 8000 dollars. Une autre contenant toutes les espèces de pigeons connus, est estimée 10,000 dollars. Une troisième, races choisies, va jusqu'à 6000 dollars, plus une douzaine d'autres valant de 2 à 5000 dollars; elles contiennent 50 à 60 espèces de pigeons.

Une paire de pigeons voyageurs de choix est payée jusqu'à 500 dollars. Les chanteurs apprivoisés se vendent de 1 à 100 dollars la pièce. Un étourneau, par exemple, qui chante et siffle bien, vaut 40 à 50 dollars. Les rossignols de 50 à 100 dollars. Un serin des Canaries, bon chanteur, s'achète 15 dollars, et une collection privée de 72 de ces oiseaux équivaut à 1000 dollars.

Le capital représenté par ces oiseaux à New-York seulement monte, d'après le *Herald*, à environ 3 millions de dollars.

Un jardinier modèle. — Un jardinier modèle, dit le *Franco-Canadien*, est celui qui, ces jours derniers, s'empara de l'épave fumier qui tous les printemps reconvre la Place du Marché de St. Jean d'Iberville. Cet intelligent citoyen, paraît-il, est à faire une fortune, sur environ douze arpents de terre. Il ne parle pas d'émigrer.

La pêche du doré et de l'achigan. — D'après un ordre en Conseil, publié dans un récent extra de la *Gazette Officielle* d'Ottawa, la pêche du doré ou *maskinongé* sera défendue du 15 avril au 15 mai, et celle de l'achigan du 15 mai au 15 juin.

Un restaurant à la Chambre Fédérale. — Le *Bien Public* rapporte que le Comité de l'économie Interne de la Chambre des Communes a décidé de donner cinq cents piastres à M. Bourget pour les pertes souffertes par la fermeture de la *barre* qu'il tenait dans un des appartements de la Chambre des Communes. Vraiment, c'est à n'y pas croire!

La Chambre des Communes décide qu'il est inconvenant de tenir une *barre* dans un de ses appartements, et le Comité d'économie décide de son côté, d'accorder \$500 à M. Bourget parce que celui-ci est privé de ce *patriotique* privilège.

Et, cependant, lorsque nos représentants ruraux ont demandé l'abolition des frais de poste sur les journaux agricoles, on leur a répondu qu'il n'y avait pas d'argent au trésor pour permettre au Gouvernement Fédéral de faire ce ce léger sacrifice. — *Et ou dites-vous, cultivateurs?*

RECETTES

Introduction de corps pointus dans les pieds des animaux

Les jeunes animaux, qui ont la corne du pied encore molle, sont très-exposés à cet accident. Le premier soin doit être d'extraire l'épave, l'échard ou le clou, en élargissant l'ouverture, si cela est nécessaire. Si la piqûre est récente et qu'il ne sorte point de pus de la plaie, il suffit d'y introduire un peu d'étoopes, pour empêcher les immondices d'y pénétrer, et d'entourer la partie malade de compresses imbibées d'eau vinaigrée, pour dissiper l'inflammation. Mais si le mal est déjà ancien, et si l'apparition s'est déjà établie on procédera d'une autre manière. On élargira la plaie, en lui donnant une ouverture deux ou trois fois considérable; on la remplira d'étope imbibée du baume suivant: essence de myrrhe et d'aloès, de chaque, 4 onces, esprit de camphre 2 gros. Ces étoopes devront être maintenus dans la plaie à l'aide d'un bandage. On renouvellera l'appareil tous les jours jusqu'à parfaite guérison. Si le pus ne faisait jour et se répandait dans l'intérieur du sabot, il faudrait agrandir encore l'ouverture, ou en pratiquer une seconde à quelque distance de la première.